

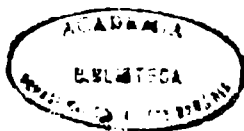
COMITÉ INTERNATIONAL DES SCIENCES HISTORIQUES  
XV<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES HISTORIQUES

Bucarest, 10-17 août 1980

# ACTES

## IV (2)

Publié avec l'aide financière de l'UNESCO,  
du Conseil International de la Philosophie  
et des Sciences Humaines et du Bureau du  
Comité International des Sciences Historiques



EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMANIA

1982

L. Y. no. 1519554

Wäinö Piilinen  
24 mai 1984, Buren

### 3. COMMISSION INTERNATIONALE DE NUMISMATIQUE

11 août 1980

Les travaux de la Commission Internationale de Numismatique au XV<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques se sont déroulés au siège II de l'Université de Bucarest, amphithéâtre I, en deux réunions successives, le 11 août 1980\*. Le Bureau de la Commission y a été représenté par MM. Jean-Baptiste GIARD et Octavian ILIESCU, membres conseillers.

La première réunion a eu lieu dans la matinée du 11 août (président : M. Jean-Baptiste GIARD; vice-président : M. Octavian ILIESCU; secrétaire : M. Constantin PREDA).

M. Jean-Baptiste GIARD ouvre les travaux à 9 h., et présente ensuite son rapport sur le thème : *La numismatique, source de l'histoire de l'art et de l'histoire des idées*, thème qui avait été fixé auparavant par le Bureau de la Commission, d'accord avec le Secrétariat du Comité International des Sciences Historiques (le texte intégral du rapport est imprimé ci-dessous, pp. 1031 et suiv.).

Après la présentation de son rapport, M. Jean-Baptiste GIARD ouvre la discussion, en donnant successivement la parole aux participants suivants :

M. Robert ETIENNE félicite le rapporteur d'avoir attiré l'attention sur un problème important de méthode qui ouvre une voie nouvelle à la recherche. Il exprime un reproche à l'égard du Secrétariat du CISH d'avoir adressé une invitation tardive aux auteurs du rapport, ce qui a en empêché la publication préalable. En ce qui concerne le fond des problèmes traités dans le rapport, il apprécie favorablement l'importance accordée au style monétaire et à sa valeur idéologique et pose au rapporteur les questions suivantes : 1° existe-t-il un lien entre style monétaire et valeur idéologique? 2° y a-t-il une relation entre gravure monétaire et sculpture monumentale? 3° l'évolution du style monétaire a-t-elle un caractère linéaire ou non, en allant par exemple du réalisme à l'idéalisme?

M. Bucur MITREA souligne le profond examen de la signification que présente l'iconographie monétaire grecque et romaine, fait par le rapporteur. Il exprime en même temps le désir de voir cet examen s'étendre aux types monétaires créés par les tribus barbares, à partir de l'Espagne,

\* Les travaux ont été publiés intégralement dans un volume paru à Bucarest en 1981, par les soins d'Octavian Iliescu (101 p. + 16 pl.) : *La numismatique source de l'histoire de l'art et de l'histoire des idées*.

en passant par la Gaule, le Norique, la Pannonie, la Dacie jusqu'aux régions pontiques et caucasiennes. Ces tribus, en s'inspirant au début de leur monnayage des modèles classiques, grecs ou romains, ont néanmoins créé chacune un art propre, reflétant leurs particularités, aspect qui complète l'exposé du rapporteur.

M. Constantin PRÉDA présente une ample intervention mettant en évidence les principaux aspects de l'art monétaire gëto-dace. Au début, les artistes locaux n'ont pas créé de types originaux, inspirés de leur milieu propre; ils ont adopté de types grëco-macédoniens, en les adaptant à leur possibilité de compréhension et d'expression artistique. Ensuite, ces types ont évolué vers un schématisme de plus en plus accusé, les divers stades de stylisation représentant le principal critère susceptible d'établir la chronologie des monnaies gëto-daces.

A l'avis de l'auteur, on ne saurait accorder une signification locale aux représentations figurées sur les monnaies gëto-daces, sauf le type du cavalier des tétradrachmes frappés par Philippe II, imité très fréquemment par les monayeurs locaux, grâce à une possible relation avec le culte du cavalier thrace, bien populaire dans la région du Bas-Danube.

En ce qui concerne l'aspect socio-politique, l'auteur rappelle qu'à la lumière des recherches numismatiques, on a réussi récemment de localiser les principales unions tribales gëto-daces qui ont émis les types monétaires attestés dans les zones respectives. A ce propos, l'auteur fournit quelques exemples, plus significatifs.

M. Gheorghe POENARU-BORDEA signale quelques ouvrages qui complètent les aspects traités par le rapport et estime que les numismates ont en général fait leur devoir, en relevant l'importance des monnaies, comme source de l'histoire de l'art.

M. Flaminu MIRTZU présente une monnaie ottomane d'argent, carrée, frappée par le sultan Ahmed I<sup>er</sup> en 1611—1616. Il s'agit d'une émission exceptionnelle, destinée à couvrir les frais occasionnés par la construction de la Mosquée Bleue, aspect particulier, au sens propre, du rôle de la monnaie pour l'histoire d'un monument d'art célèbre.

M. Răzvan THEODORESCU apprécie beaucoup la finesse des nuances et l'érudition du rapport présenté par M. Jean-Baptiste GIARD. Il estime pourtant que les historiens de l'art ont fréquemment prêté leur attention, en Roumanie aussi bien que sur le plan mondial, aux recherches de numismatique et même à l'étude directe des monnaies; en ce sens, il cite l'exemple des travaux menés par le chercheur américain James D. Brackenridge au sujet de l'iconographie monétaire du Justinien II ou de la proto-renaissance frédéricienne en Sicile et Italie méridionale, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

M. Octavian ILIESCU reprend une remarque faite par M. Robert ETIENNE concernant le retard de la présentation du rapport soumis aujourd'hui aux débats et rappelle aux participants qu'il appartenait au Secrétariat du Comité International des Sciences Historiques (CISH) d'en assurer la rédaction en temps utile, afin de pouvoir être imprimé avant l'ouverture de ce Congrès.

En ce qui concerne les idées exprimées dans le rapport, il désire mettre en évidence que, depuis l'antiquité, les monnaies ont constamment suscité l'attention des esprits cultivés, en premier lieu grâce à leurs qualités en tant qu'œuvres d'art. Si de nos jours, selon l'avis du rapporteur, la numismatique éveille une attention plutôt médiocre de la part des

historiens de l'art, on pourrait se demander si ce n'est pas le devoir des numismates de faire ressortir le rôle important de l'étude des monnaies, considérées comme source de l'histoire de l'art. A ce propos, il cite comme exemple la puissante impression manifestée un jour par l'historien de l'art Raunccio Bianchi Bandinelli, lorsqu'il a eu l'occasion d'examiner au Cabinet numismatique de la Bibliothèque de l'Académie, à Bucarest, une série complète de monnaies géto-daces. En regardant les émissions tardives du type communément appelé Virteju-București, Bianchi Bandinelli s'est exprimé textuellement : voilà les racines de l'art de Brâncuși ! Cette remarque très éloquente prouve une fois de plus l'intérêt majeur que l'étude des monnaies peut offrir aux historiens de l'art, à condition, naturellement, que leur attention soit attirée en ce sens par l'intervention avisée des numismates.

M. Jean-Baptiste GIARD, président de la réunion, expose les conclusions qui se dégagent des discussions et interventions présentées en marge de son rapport. A son avis, ces discussions et les communications présentées par les numismates roumains témoignent de la place importante que devrait tenir la numismatique dans l'élaboration de l'histoire de l'art et de l'histoire des idées. L'intervention de M. Constantin PREDA a montré par exemple l'apport de premier ordre des monnaies géto-daces dans l'histoire politique, sociale et religieuse de la Dacie. M. Răzvan THEODORESCU, historien de l'art, a tempéré un peu les vues plutôt pessimistes du rapport sur l'évolution de la numismatique, en soulignant l'attention majeure que ses collègues prêtent à l'étude des monnaies. Enfin, M. Octavian ILIESCU a communiqué l'heureuse idée exprimée naguère par B. Bianchi Bandinelli qui, à la vue de monnaies géto-daces, avait suggéré que l'art de Brancusi trouvait là ses racines profondes ; par cette remarque, il nouait d'obscurs liens entre le présent et le passé du monde roumain.

En conclusion, M. Jean-Baptiste GIARD exprime l'espoir que ces discussions trouveront ailleurs quelque écho. Il estime que les réactions des collègues roumains incitent les numismates à persévérer dans leurs recherches et que, grâce au volume qui sera publié par les soins de M. Octavian ILIESCU, les historiens pourront bientôt prendre connaissance de cet échange d'idées.

Après une pause, la Commission reprend ses travaux.

M. Jean-Baptiste GIARD donne la parole à M. Bucur MITREA, qui présente la communication *Zeus Bifrons, Janus ou Kronos sur les monnaies géto-daces*. Après avoir rappelé les différentes interprétations accordées à l'effigie à double tête figurée sur certaines monnaies géto-daces, l'auteur reprend l'idée avancée naguère par M. C. Soutzo et fait rapporter ce type à l'image de Janus qui se trouve sur les monnaies de bronze frappées par la Provincia Macedonia et les villes d'Amphipolis et Thessalonique immédiatement après la conquête romaine ; les mêmes ateliers frappent également des monnaies de bronze à la tête de Rome. Les deux images — effigie de Janus et tête de Rome — se retrouvent sur des monnaies géto-daces, où elles sont interprétées d'une manière propre. A l'avis de l'auteur, le fait prouverait la reconnaissance de la part des Géo-Daces du rôle prépondérant que Rome venait d'acquérir dans le Sud-Est européen.

A la discussion ouverte en marge de cette communication, M. Octavian ILIESCU fait remarquer que les émissions géto-daces du type : effigie barbue à deux faces sont de beaucoup antérieures aux *asses* frappées

à Amphipolis et Thessalonique sous la domination romaine et par conséquent, il aurait été impossible aux graveurs géto-daces d'en emprunter le type de Janus. D'autre part, ces émissions représentent des tétradrachmes, tandis que les monnaies géto-daces du type appelé à tort à la tête de Rome sont des didrachmes tardives, de sorte qu'il ne saurait exister aucune relation entre celles-ci et les pièces à l'effigie à double face.

Les discussions ayant pris fin, le président Jean-Baptiste GIARD déclare clos les travaux de la première réunion de la Commission Internationale de Numismatique.

La deuxième réunion a eu lieu l'après-midi du même jour (président : Octavian ILIESCU ; vice-président : Constantin PREDA). Elle a été réservée à la présentation des communications suivantes :

Mme Maria CHIȚESCU donne lecture à la communication *Particularités stylistiques des monnaies géto-daces du type romain républicain*. L'étude d'un grand nombre de deniers romains républicains découverts dans l'ancienne Dacie lui a permis d'établir toute une série de critères qui puissent servir à identifier les copies faites par les monnayeurs géto-daces et les distinguer des originaux romains républicains, à savoir : le style, le diamètre, les inexactitudes des légendes et certaines maladresses de graphie, le poids, les contremarques et le titre de l'argent. L'auteur cite quelques exemples en ce sens.

Mme Carmen Maria PETOLESCU présente la communication *La Dacie sur les monnaies de l'empereur Hadrien* et discute la signification et la chronologie des pièces de bronze frappées par cet empereur à la légende du revers DACIA et EXERCITVS ou EXERC DACICVS. Selon l'opinion émise par Paul Strack et généralement acceptée aujourd'hui, ces monnaies auraient célébré les *vicennalia* d'Hadrien parallèlement à d'autres émissions analogues et par conséquent, dateraient des années 136—138 ; elles auraient donc un caractère commémoratif. L'auteur observe cependant que nulle source ancienne ne mentionne la célébration des *vicennalia* sous le règne d'Hadrien. D'autre part, compte tenu de l'attention particulière accordée par Hadrien à la réorganisation de la Dacie et de sa présence sur le Bas-Danube durant les premières années de son règne, l'auteur propose une dation pareille pour les monnaies en question.

M. Octavian ILIESCU présente la communication : *CONSTANTINIANA DAFNE : l'emprise d'une vieille interprétation*. Contrairement à l'opinion générale, qui attribue à cette légende de certaines monnaies de Constantin le Grand le sens d'une référence au nom de la cité érigée par le même empereur sur le Bas-Danube, l'archéologue roumain Petre Diaconu avait proposé une autre interprétation, à savoir l'allusion à une victoire gagnée par Constantin contre les Marcomans. Reprenant cette idée, l'auteur de la présente communication fournit des arguments nouveaux en faveur d'une telle interprétation, mais avec la précision que c'est à la victoire de Chrysopolis (324) que la légende en question ferait allusion.

Mme Constanța ȘTIRBU présente la communication *Effigies conventionnelles et effigies-portrait dans l'art monétaire de la Valachie et de la Moldavie du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. En étudiant les monnaies de Valachie et de Moldavie, l'auteur constate que l'effigie du prince émetteur est représentée sur certaines émissions dès le XIV<sup>e</sup> siècle, d'abord en Valachie, sous le règne de Radu I<sup>er</sup> ; elle a un caractère purement conventionnel, caractère maintenu sur les monnaies de Mircea l'Ancien, Michel I<sup>er</sup> et

Dan II entre les années 1396—1430. L'effigie monétaire du voïvode moldave Ilias a le même caractère. Au XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de la Renaissance tardive, apparaissent de beaux portraits, comme c'est le cas de certaines monnaies frappées par Jacob Héraclide et Etienne Râzvan en Moldavie et, également, de la médaille dédiée à Michel le Brave en 1600. Par contre, l'effigie monétaire du prince moldave Jean le Brave représente une création originale, indemne de toute influence extérieure. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les effigies de Mihnea III en Valachie et d'Eustratie Dabija en Moldavie ont un caractère plutôt conventionnel, avec cependant des traits particuliers à chacun d'eux. Enfin, l'effigie du prince Constantin Brîncoveanu de Valachie (1713) témoigne de la finesse de son portrait, œuvre de l'artiste C. I. Hoffmann de la monnaie d'Alba Iulia.

Suit la communication *Le portrait du prince régnant dans l'art monétaire de la Transylvanie aux XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles*, rédigée par Mme Iudita WINKLER, Mme Ana-Maria VELTER et M. Francisc PAP, qui lui donne lecture. Les graveurs qui travaillèrent dans les ateliers monétaires de la principauté de Transylvanie, qu'ils fussent étrangers ou autochtones, ont réalisé de remarquables portraits des princes régnants, à partir de Jean Sigismond. Marquées par l'influence de la Renaissance allemande, avec, plus tard, des éléments baroques, les effigies princières constituent une belle galerie de portraits réels, d'une grande valeur documentaire.

La présentation des communications ayant pris fin, le président ouvre les discussions. Sont présentées les interventions suivantes :

M. Robert ETIENNE adhère à la démonstration faite par Mme Carmen Maria PETOLESCU et considère que les émissions monétaires de l'empereur Hadrien discutées dans sa communication ont été occasionnées par maint événement historique : présence de l'empereur sur place ou réorganisation de la Dacie.

M. Gheorghe POENARU-BORDEA, se rapportant à la même communication, exprime l'opinion que la datation en 136 et 137 des monnaies consacrées aux provinces — à l'exception de Britannia, qui date de 119 — et aux armées semble encore solide.

Mme Carmen Maria PETOLESCU fait observer que les sources anciennes ne mentionnent nulle part la célébration des *vicennalia* d'Hadrien. Les émissions monétaires du type DACIA et EXERCITVS DACIVS ont été occasionnées par l'activité militaire et administrative d'Hadrien en Dacie, par analogie à d'autres provinces. L'analyse du style n'est pas concluante pour la datation de ces monnaies.

M. Valerian CIOFU, se rapportant à la communication de Mme Constanța ȘTIRBU, rappelle l'existence du „thaler d'or” du grand dvornik moldave Nicoară. Frappée en 1616—1619 ou 1623—1626, cette pièce est une œuvre de la Renaissance tardive en Moldavie. Pour sa beauté artistique, il propose que cette pièce soit incluse dans la communication de Mme Constanța ȘTIRBU.

M. Octavian ILIESCU attire l'attention de M. Valerian CIOFU sur le fait que le „thaler d'or” du grand dvornik Nicoară n'a aucun rapport à la communication de Mme Constanța ȘTIRBU, car la pièce en question n'est pas une monnaie : tout au plus, on pourrait la considérer comme une médaille privée.

M. Constantin PREDĂ exprime son accord avec les conclusions générales de la communication de M. Octavian ILIESCU. Selon son opi-

nion, la légende CONSTANTINIANA DAFNE n'a réellement aucun rapport à la fondation par Constantin le Grand de la cité danubienne, elle doit être considérée comme une allusion à une victoire gagnée par le même empereur. Il se demande cependant pourquoi cette série fait exception à la règle générale, représentée par des légendes comme VICTORIA AVG ou VICTORIA CONSTANTINI.

Le président Octavian ILIESCU souligne l'apport des communications présentées au cours de la réunion de l'après-midi, à l'enrichissement des thèmes exposés dans le rapport de M. Jean-Baptiste GIARD. En effet, elles ont montré l'étroite relation qui existe toujours entre la numismatique et l'histoire de l'art ou l'histoire des idées. De son avis, c'est aux numismates que revient la tâche de mieux éclairer certains aspects, souvent négligés, des problèmes débattus à cette réunion. En remerciant tous les participants de leur bienveillante attention, il déclare clos les travaux de la Commission Internationale de Numismatique au XV<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques de Bucarest.